

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et Cie, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Savoir mettre de l'ordre dans ses idées:

Facteur important pour une action utile et efficace.

"DISPERSION"

Les artilleurs appellent « dispersion » l'écart entre les points d'arrivée des obus tirés par un même canon avec un même angle de tir. Plus cette dispersion est grande, et moins le tir est efficace.

La dispersion est le mal moderne. Non pas en artillerie, où on n'a pas manqué, depuis quelques décades, de faire de grands progrès, mais dans l'art de conduire ses idées.

Il suffit d'entendre autour de soi la plupart des conversations pour être frappé par leur décousu. Un mot en amène un autre, on saute d'idée en idée comme du coq à l'âne, et l'on se retrouve fort loin de l'objet de la discussion. Tel vous pose une question mais n'écoute pas la réponse et vous repose aussitôt une deuxième question à laquelle il pense tout à coup.

Les contremaîtres, comme tous les chefs, ont remarqué comme sont embrouillées les explications qu'on leur donne précipitamment à propos de n'importe quel incident; si embrouillées qu'il faut neuf fois sur dix tout reprendre en posant des questions précises - à quel endroit étiez-vous ? Comment cela a-t-il commencé ? Qu'avez-vous fait d'abord ? Ensuite... ? etc.

De même ceux qui conduisent une réunion de travail savent quelle patience et quelle ténacité il faut pour ramener les participants au problème à débattre, en examinant les différents aspects, en tirant les conclusions et... passer à l'action.

Il faut reconnaître que le grand responsable de cet état de choses est le milieu dans lequel nous vivons. Tout nous sollicite et nous disperse : les affiches sur les murs, la radio et même la publicité pendant l'entracte au cinéma, qui nous empêche de bavarder paisiblement avec notre femme ou un ami, pour suivre les péripéties d'un balai enchanté ou d'un savon-miracle. Les journaux nous envoient à la figure cent titres tentateurs : (Elle le tue avec une aiguille à tricoter... La ronde infernale des météores, géants. Un grand homme politique agit sa petite cuiller... Une femme sur un million et demi peut devenir mère toute seule) et nous emmènent en trois secondes chez le Shah de Perse, au fond de l'Océan, dans le cœur d'une princesse et à la trente sixième conférence pour la paix. Sans pour autant d'ailleurs que nous sachions vraiment de quoi il retourne dans tout cela.

Les conséquences ? Nous les subissons tous les jours. Il nous faut contrôler un grand nombre d'opérations que le responsable a effectuées en pensant à autre chose; inutile de donner des exemples, nous n'en connaissons que trop. Nous-mêmes sollicités par mille questions, nous sautons de l'une à l'autre et oublions l'essentiel.

Comment lutter contre la dispersion ?

D'abord en refusant de se laisser distraire par tout et rien. Ne lisons pas n'importe quoi; n'écoutons pas n'importe quoi; ne regardons pas n'importe quoi. Choisissons.

Ensuite, en se réservant des instants de calme pour réfléchir. Il n'est pas indispensable pour cela de s'enfermer entre quatre murs : une promenade dans la campagne, un trajet en chemin de fer permettent, si l'on veut, cette réflexion; on peut même au besoin s'aider d'un papier et d'un crayon.

Ne nous fuyons pas nous-même. Certes, il faut se distraire; mais il faut aussi se concentrer. Plus nos idées seront en ordre et plus notre action sera utile.

Plus la dispersion est faible, plus le tir est efficace.

Louis AMBERT.
(Travail et Maîtrise)

Cet intéressant article de L. Ambert nous a paru d'une brûlante actualité; aussi avons-nous jugé utile d'y ajouter quelques commentaires que vous trouverez en page 3, dans l'article intitulé « Tout est possible ».

(Voir la suite en 3^e page)

De 1955 à 1956

Vendredi 30 décembre 1955: il est 17 heures; les machines de reluisent sous le dernier coup de chiffon; tout est propre, tout est en ordre dans les ateliers. Les tables recouvertes de nappes blanches sur lesquelles s'alanguissent frontonnans de vin blanc vieux et plats de gâteaux, sont bien disposées dans les divers services.

La gaieté règne partout; c'est l'arrêt de travail de fin d'année. Nous allons disposer de trois jours francs pour nous reposer, pour danser à la Saint-Sylvestre, pour revoir des parents ou des amis, recevoir des vœux ou en offrir.

M. LEVASSEUR prend place devant le micro et s'adresse au personnel en une allocution qu'il nous est agréable de reproduire textuellement ci-après:

Mes Chers Amis,

Nous avons mis le point final tout à l'heure, à une année de travail particulièrement difficile, qui aura exigé de chacun de



Tous les travailleurs du 700 et du 770 sont réunis dans l'Atelier 705 autour de M. Levasseur, de leur chef de Service et de leurs contre-maitres

nous de grands efforts pour surmonter les obstacles qui se sont constamment dressés devant nous, gênant la marche régulière de nos ateliers, risquant même souvent de les arrêter.

Si la production réalisée en 1955 n'a pas atteint le niveau de l'année précédente, elle nous aura vu battre d'autres records, celui de la diversité des modèles fabriqués et des changements de production.

Près de 350 modèles différents, sans tenir compte des variations de coloris, ont été incorporés dans nos productions, et nos ateliers de confection ont changé 38 fois de fabrication au cours de l'année.

La simple évocation de ces deux chiffres situe bien l'ampleur des problèmes commerciaux, techniques et sociaux qu'il nous fallut résoudre, ainsi que l'échelle de nos difficultés.

Notre tâche a donc été rude cette année, mais cependant, elle a été menée à bonne fin.

En effet, malgré ces graves difficultés, le chômage que nous redoutions au printemps dernier a été écarté, et si nous avons été souvent contraints à des déca-

(Voir la suite en 3^e page)

Savoir écouter

Il y a une catégorie de gens qui ont un grand besoin de compréhension et de sympathie. Ce sont ceux qui, à tort ou à raison, sont convaincus d'avoir subi quelque préjudice.

Lorsque quelqu'un se présente à vous pour formuler une réclamation, une plainte ou un reproche, que ce soit votre client, votre locataire, votre employé, votre élève ou votre enfant, il faut toujours le traiter avec beaucoup de tact. Aussi insignifiant, déraisonnable ou injustifié qu'un soit cette plainte à vos yeux, n'oubliez pas qu'elle est importante, raisonnable et justifiée aux yeux de celui qui la formule.

(Voir la suite en 2^e page)

En vue du Printemps



Il semble que l'hiver à peine entamé, ne nous effraie plus. En effet, à l'Epiphanie, les jours, selon le vieux dicton s'allongent d'un pas de roi, ce qui est bien peu évidemment, mais nous achevons vers le printemps, vers le renouveau.

Pourquoi hésiter à chausser un article annonçant les beaux jours et se moquant des mauvais?

Celui qui nous tombe sous la main aujourd'hui ne pouvait être l'objet d'un hasard plus heureux.

On peut le qualifier de familial puisqu'il se fait du 19 au 39, en pouvant « sable » imprimé, lui donnant l'aspect d'une peau en fine dentelle,

double basane aux quartiers, textile à l'avant, deux oilets, empeigne unie, trépointe bourellet, forte semelle, crêpe, c'est encore un coussin souple, qui paraît aux inconvénients de toutes les saisons en maintenant leur charme.

Baby, bambin, junior et cadet y trouveront aise, élégance et confort.

Premier Samedi de l'An nouveau

Ce matin, une brume épaisse rend la visibilité difficile sur les routes et nous ferait revivre novembre, si début janvier, quoique en plein cœur de l'hiver, ne nous achevait vers des jours moins maussades.

Samedi dernier, c'étaient les inventaires qui se déroulaient dans tous les services, c'était la fin de l'année, c'était le bal de la Saint-Sylvestre qui se préparait activement, c'était l'enthousiasme de circonstance.

Aujourd'hui, les premiers pas accomplis dans 1956 nous ont remis en face de nos responsabilités, en face de nos devoirs et nous laissent entrevoir la longue étape qui dissimule pas mal de difficultés qu'il faudra renverser pour la traverser sûrement.

(Voir la suite en 3^e page)

BILAN

Nous avons vu approcher la fin d'année avec joie, car c'est l'époque des vœux pour l'année à venir.

Pourtant, le 31 décembre est un jour comme les autres. Entre minuit moins une et ce soir-là, et zéro heure une, le lendemain, il ne s'est écoulé que deux minutes, et pour subsister dans l'année nouvelle. Cette heure critique fait pour nous une coupure nette, un palier. Tout paraît sous un meilleur jour. L'espoir renaît, car l'avenir est devenu tout proche, bien que restant à venir.

Peu à peu, au cours des siècles, s'est créée la coutume des inventaires de fin d'année, des bilans. La comptabilité est stoppée le 31 décembre; on fait le point de ce qui subsiste de notre capital, marchandises, comptes en banque; on examine ce qui nous reste à régler, à payer. On fait des projets, on s'efforce de prévoir les événements à venir. On fait le point.

En termes de marine, faire le point c'est calculer l'emplacement exact où l'on se trouve, par rapport à des repères fixes identiques port à des repères fixes. Comme le 31 décembre est le point de référence pour la comptabilité, les méridiens et les parallèles, bien qu'imaginaires, correspondent à des points sûrs, correspond à des points sûrs, correspond à des points sûrs, correspond à des points sûrs, correspond à des points sûrs.

Faire le point c'est, évidemment, vérifier ainsi la route qu'on a suivie depuis l'époque du dernier contrôle. S'arrêter, c'est regarder derrière soi. Grâce à ce point-là, il est facile de vérifier si cette route suivie correspond bien à celle qu'on s'était tracée, et ces renseignements permettent d'imaginer la route à venir, de la préparer, de s'y préparer et, peut-être, d'écarter les courbes. Faire le point, c'est envisager l'avenir. L'avenir est basé sur le passé, c'est pour cela qu'il est indispensable de faire, de temps à autre, le point pour surveiller ce passé.

En ces fins d'année, des projets

sont formés, des résolutions sont prises. Les entreprises industrielles ou commerciales mettent au point leurs programmes de travail, les hommes leurs programmes de vie. Les hommes d'Etat font des discours et des promesses — et en cette période d'élections, encore plus que jamais. Les journaux impriment les horoscopes et même les prévisions météorologiques.

Il n'est pas question, pourtant, de s'embarquer dans la nouvelle année sans réfléchir. Il n'est pas question d'effacer et de recommencer. La gomme à effacer use le papier en enlevant la tache, et écrire au même endroit n'est pas recommandé.

Dans la vie, pour considérer l'avenir, il faut prendre un peu de recul. Il ne faut pas s'enfoncer dans la nouveauté sans discrétion. C'est du snobisme. Se mettre en avant pour être remarqué ne suffit pas.

Il ne faut pas croire qu'une telle méthode pour attirer l'attention l'ait jamais effectivement. La blague est tout de suite remarquée. Elle se met au premier rang pour être vue. Alors que l'intelligence se met en arrière pour voir. Nous sommes acteurs et spectateurs tout à la fois, et ce n'est pas facile.

Alors qu'il est si simple d'être uniquement des hommes.

La fin de 1955 ne nous a pas apporté de souvenirs trop pénibles. Forçons-nous l'espoir que, durant toute l'année enlancée depuis, une quinzaine, tout ira mieux. Espérons aide à vivre. Quelques-uns au moins de nos projets se réaliseront. Ce qu'il faut, c'est que nous ayons des projets. Vivre dans l'avenir est indispensable à notre équilibre.

Que nos vœux de fin d'année soient tous réalisés, c'est peu probable, mais au moins souhaitons-le de tout cœur. Bien contents que 1955 soit fini et vive 1956. D'ailleurs cela nous fera un jour de plus à vivre, le 29 février.

J. S.

La 3^e Année à l'ouvrage

Un des apprentis opère avec prudence sous la surveillance de l'instructeur R. Bournet



Le temps qui nous sépare des épreuves du C.A.P. est précieux pour les élèves de 3^e année qui ne doivent pas en gaspiller la moindre minute s'ils veulent être reçus.

Ils semblent l'avoir compris si l'on considère leur attitude au cours de cette première leçon de couture « petits points ». L'instructeur qui guide la main inexperte d'un futur candidat, tandis que les autres sont tout yeux et tout oreilles. Leur tour va venir et ils se préparent à affronter la machine qui demandera docile s'ils savent persévérer...

Les jeunes filles de la même promotion, par ailleurs, se familiarisent elles aussi avec de nouvelles opérations de couture.

Les uns et les autres ont les regards tournés vers les examens de fin juin et, s'ils ne sont pas trop optimistes ils ne sont pas trop pessimistes non plus.

Leurs cadets triomphèrent bien; pourquoi pas eux?

Savoir écouter

(Suite de la 1^{re} page)

Son grief, valable ou imaginaire, occupé à ce moment-là tout son esprit. Il éprouve une forte tension psychique qui le rend extrêmement sensible. Quoiqu'il ne s'en rende pas compte, il agit sous l'influence de certains impératifs : l'amour-propre, le sentiment de son importance et l'instinct de défense. Un mot déplacé, un haussement d'épaules ou froissement de sourcils peuvent le faire exploser.

Il y a notamment une faute que nous devons éviter soigneusement. Elle consiste à se mettre aussitôt à contredire et à argumenter.

Cette tactique ne peut susciter que des complications et des ennemis. Dans l'état psychique où se trouve celui qui s'estime lésé, elle favorise les querelles.

Evidemment, lorsque — ce qui est souvent le cas — l'intéressé formule sa réclamation d'une façon agressive, il est tout à fait compréhensible que nous éprouvions le besoin de nous défendre. Car son attitude porte atteinte à notre sentiment d'importance. Nous sommes donc tentés de lui répondre sur le même ton. Cela ne nous demande pas le moindre effort. Nous n'avons qu'à nous laisser aller, à nous laisser conduire par nos sentiments et nos instincts, sans faire intervenir notre raison. Dans ce cas, nous réagissons d'une façon bien humaine. Hélas! du point de vue psychologique et pratique, ces actes que l'on qualifie habituellement de « bien humains », ont généralement les effets les plus néfastes.

Voyons quelles seront les conséquences probables d'une telle action. Une querelle plus ou moins violente, avec tout ce qui s'ensuit : paroles acerbes, accusations réciproques, insinuations, méchancetés, insultes; gaspillage énorme d'énergie, énervement, perte de la sérénité, excitation de sentiments et de passions négatives : colère, désir de faire souffrir, haine, désir de se venger, etc...

Une autre conséquence encore de cette réaction « bien humaine », c'est la perte de notre amour ou de notre client, de notre ami ou de notre place; en tout cas, des relations tendues ou certes, moins cordiales qu'auparavant.

Il est bien tentant, parfois de réagir de cette façon, de suivre aveuglément les impulsions de l'égo primitif qui subsiste en nous, de laisser déterminer nos actes par les sentiments et les instincts de notre subconscient au lieu de les gouverner par notre raison, mais, étant donné les résultats négatifs de cette attitude, elle n'est guère à recommander.

LE CLIENT A TOUJOURS RAISON

Argumenter avec quelqu'un qui réclame est toujours mauvais, mais c'est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit de votre « client ». Il ne faut jamais le contredire. Si les commerçants et les employés de commerce se rendaient assez compte de ce fait, il leur arriverait certainement moins de dire à un client des sottises comme celles-ci : « Ce n'est pas vrai, ce que vous dites » ou « Vous vous trompez du tout au tout! »

Il ne lui diraient pas non plus cette petite phrase chère à tant de commerçants, employés, fonctionnaires, propriétaires, concierges, etc., à qui le moindre savoir-faire psychologique fait défaut :

« Vous êtes le premier à vous plaindre. »

Par là, ils insinuent : « Vous mentez! Vous êtes de mauvaise foi! En tout cas, vous exagérez! Vous cherchez la petite bête! Si c'était vrai, d'autres se seraient déjà plainte avant vous. »

Raisonnement simpliste!

Combien de fois, les gens, par manque d'esprit d'initiative, ou pour éviter des complications, préfèrent se taire, plutôt que de réclamer et de se plaindre?

Bien sûr, il se peut que la plainte s'avère injustifiée. Mais pourquoi le présumer, « a priori », par le seul fait qu'il n'y a pas eu de plaintes auparavant? Et surtout, pourquoi froisser son interlocuteur par des insinuations malveillantes?

Si vous tenez à garder votre client, ne vous laissez jamais, par les sentiments et les instincts aveugles de votre subconscient, entraîner à une dispute avec lui, alors même que vous êtes absolument sûr d'avoir raison.

Et ceci, pour une raison péremptoire : Vous perdrez toujours. Ou bien vous perdrez la dispute. Ou bien vous perdrez le client.

Les gens n'aiment pas qu'on leur prouve qu'ils ont tort. Cela blesse leur sentiment d'importance. C'est la raison pour laquelle ils défendent si âprement leurs opinions, même les plus insensées, aussitôt qu'on les attaque. Un client à qui vous avez prouvé qu'il a tort ne vous le pardonnera pas. A l'avenir, il adhèrera ailleurs.

(A Suivre)

ABONDANT COURRIER de fin d'année

René LACLOTTE s'excuse du retard apporté à sa correspondance et regrette de n'avoir pu nous rendre visite avant son départ pour l'Afrique du Nord où il se trouve depuis le 11 décembre.

Il a fait un très beau voyage et Rabat ne lui déplaît pas. Ce temps y est magnifique; on se croirait au printemps, mais il

craint d'être dirigé vers des zones dangereuses et nous dit avoir reçu la lettre de M. Levasseur et le mandat expédié par le Fonds de Solidarité.

Il désirerait lire « Notre Bulletin » pour suivre de loin la vie de l'Entreprise. C'est avec beaucoup de plaisir que dorénavant nous le lui adresserons régulièrement.

Marcel DUVÁL manifeste sa joie relative à l'envoi du mandat et remercie vivement.

Il est très optimiste et compte revenir incessamment à la vie civile, ce qui ne l'empêche pas de se dire favorisé comparativement à de nombreux autres: son service est agréable et il a eu la chance de rester à Bordeaux alors que tant de ses camarades se trouvent en Algérie ou au Maroc.

Il nous adresse ses bons vœux de Nouvel An.

Yves DAVID est heureux lui-aussi de l'envoi du mandat qui lui a permis de passer une agréable fin d'année.

Il nous prie de transmettre un bonjour amical à tous ses camarades ainsi que ses meilleurs vœux pour 1956.

Claude COMBENETOUZE nous donne ses premières impressions sur la vie militaire où la discipline est sévère mais cependant bien humaine.

Les classes ont commencé dès son arrivée au régiment et, dans cinq ou six semaines, il faudra opter, ou, pour suivre le peloton, ou pour faire un stage d'aide-moineur.

Il a reçu une paire de chaussures portant l'estampille « Marbot » et nous dit que lors de leur fabrication il était loin de se douter qu'un jour, sous les Drapeaux, il en serait doté.

Il nous demande le journal dont nous lui envoyons le dernier numéro.

Christian JEROME, de Morsott (Algérie); Martial RODRIGO, d'Alger; Jean SIRIEX, de Tlemcen et Gabriel MONDOU, de Aknoul (Maroc), nous adressent leurs meilleurs vœux de bonne année.

M^{me} Lucienne FAURE en traitement au sanatorium de Boscamant (Charente) nous présente aussi ses bons souhaits de nouvel an, nous dit que son état de santé s'améliore chaque jour et se rappelle au bon souvenir de tout le personnel.

Le fut bien celle qui, quelques jours avant la fin de l'année, avait groupé les contremaîtresses du 410 dans la salle de la cantine, devant de magnifiques cadeaux que leur avaient offerts les couturières à l'occasion de la Noël.

Ce geste délicat et spontané est un témoignage d'amitié entre chefs et subordonnées n'ignorant pas, les unes et les autres, qu'une compréhension réciproque des droits et des devoirs de chacun ne peut qu'entraîner de bons rapports.

En effet, les piqueuses n'ont pas été sans remarquer, chaque matin, l'air soucieux de leurs contremaîtresses devant le nombre d'absences, la difficulté d'exécution des articles, leur diversité et les handicaps multiples, pour l'organisation du travail. Elles ont constaté que leur rôle de chef comporte beaucoup de responsabilité et que, sous des apparences de sévérité inflexible, elles cachent une soumission judicieuse autorisée. De leur côté, les contremaîtresses, possédant à fond la connaissance de leur métier, s'étant assises de longues années devant une machine avant de se voir confier un atelier, ont compris l'effort et la peine demandés à leurs piqueuses pour assurer le rendement des confections. Des contacts au milieu des difficultés qui ont marqué particulièrement l'atelier 410, dont nous nous sommes plu, à maintes reprises, à souligner la bonne volonté, l'esprit d'équipe, de camaraderie, de solidarité, il est né de sincères sentiments qui se sont concrétisés par l'attention élogieuse et combien significative que nous venons d'évoquer.

Manifester de sympathie

Puisse cet esprit qui, depuis plusieurs années, anime contremaîtresses et couturières, se développer encore, et dans tous les services, pour un travail plus humain et plus harmonieux!

Félicitations à Jacques ECLANCHER

PROBITE

Vendredi 6, à la rentrée du matin, le jeune Jacques Eclancher, de l'atelier 454, s'est empressé de confier au chef-portier un sachet de pain qu'il avait trouvé à la veille sur la route de Saint-Astier, alors qu'il rentrait de son travail.

Cette précieuse enveloppe a été remise à son propriétaire, Yves Vergnaud, du même atelier, qui l'avait tombé par mégarde et eui, comme bien l'on pense, fut heureux d'en reprendre possession.

Nos vives félicitations à Jacques Eclancher pour cet acte de probité.

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR

Le rédacteur : A. LESPINASSE

Imprimerie JOUCLA - Périgueux

L'EDUCATION DE VOS ENFANTS

COMMENT LES AIDER A SE CORRIGER DU MENSONGE

Peut-être serez-vous tentés de les punir de leurs mensonges. Or, ce ne sera peut-être pas là une bonne méthode, car il faut savoir ce qui pousse les enfants à mentir: c'est justement, dans le plus grand nombre des cas, la crainte d'être puni.

Est-ce à dire qu'il faille laisser passer le mensonge sans rien faire? Non, mais il y a avantage à ne pas l'attaquer de front. Si vous sentez que votre enfant s'engage dans le mensonge, votre tâche est de lui faciliter l'aveu de ce qu'il est en train d'essayer de vous cacher. Si vous lui dites brutalement: « Tu mens », l'enfant se trouve deux fois accusé: accusé de la bêtise qu'il a faite et accusé de vous tromper. A ce moment-là, c'est un véritable petit état de guerre qui s'établit entre vous et lui, et s'il a quelque amour propre, il est pratiquement d'a s' l'impossibilité d'avouer.

Evitez aussi les aveux publics et spectaculaires qui mettent l'enfant dans une situation par trop dégradante.

Il faut donc que la tension se relâche et que l'enfant puisse sentir que vous désirez encore lui faire confiance. Et c'est après seulement qu'il aura avoué, que vous essaieriez de le faire réfléchir sur son mensonge et de lui montrer comment il a risqué de

détruire cette confiance que vous lui donnez.

La simulation

Mais il y a un cas où le remède est plus difficile à appliquer, c'est le cas des enfants simulateurs. Par exemple, l'enfant simule la fatigue ou même la maladie pour éviter de faire une composition qu'il n'a pas préparée, ou tout simplement pour éviter d'aller en classe. Vous ne pouvez guère savoir, du moins les premières fois, s'il est effectivement malade ou non, et vous ne voulez pas risquer d'aggraver son état. Trois moyens d'action sont à envisager ici:

1° Il se peut que l'enfant, tout en exagérant sa fatigue ressentie effectivement de la difficulté à travailler. La première chose est donc de le conduire à un médecin pour savoir s'il y a quelque cause physique à cette paresse.

2° Mais il arrive aussi qu'un enfant qui ne présente aucun trouble physique oppose à l'effort ce refus passif que constitue la simulation de la maladie. Vous serez tenté de dire que votre enfant « fait semblant » d'avoir quelque chose et qu'il n'a rien. En un sens, c'est vrai, mais en un sens seulement, car il y a bien une raison qui le pousse. Peut-être ce dégoût de l'effort n'est-il que passager; vous pourriez alors essayer de faire renouer l'enfant à son attitude simulateurice en le prenant au mot: s'il se dit fatigué pour ne pas aller faire une composition, laissez-le au lit toute la journée. L'inactivité totale lui pesera et il renoncera de lui-même à sa comédie.

3° Mais il arrive aussi qu'un enfant qui ne présente aucun trouble physique oppose à l'effort ce refus passif que constitue la simulation de la maladie. Vous serez tenté de dire que votre enfant « fait semblant » d'avoir quelque chose et qu'il n'a rien. En un sens, c'est vrai, mais en un sens seulement, car il y a bien une raison qui le pousse. Peut-être ce dégoût de l'effort n'est-il que passager; vous pourriez alors essayer de faire renouer l'enfant à son attitude simulateurice en le prenant au mot: s'il se dit fatigué pour ne pas aller faire une composition, laissez-le au lit toute la journée. L'inactivité totale lui pesera et il renoncera de lui-même à sa comédie.

4° Etre optimiste.

(A Suivre)

Pour se maintenir EN BONNE SANTÉ

Autrefois, on pensait qu'aucune maladie ne peut être évitée, que c'est une question de chance d'être ou non attaqué par les microbes.

Aujourd'hui, on a découvert l'importance du « terrain », c'est-à-dire du corps auquel s'attaque le microbe. A vrai dire nous promeons tous, au cours de notre vie, une collection de microbes dont certains sont très dangereux (le bacille de la tuberculose, par exemple). Mais ceux d'entre nous qui présentent un « terrain » solide résistent aux attaques et sont, en quelque sorte, vaccinés. C'est ce qui explique qu'il y a des gens toujours malades bien que vivant calmes, suçant des pastilles et se barbouillant de pommades antibiotiques, et d'autres toujours en bonne santé bien qu'exposés aux contaminations.

Efforçons-nous donc de conserver à notre « terrain » ses qualités de résistance à l'attaque des microbes. Et pour cela, appliquons les quatre conseils suivants.

1° Respirer au grand air le plus possible.

2° Ne pas manger au-delà de son appétit. Varier les aliments. Bien mâcher.

3° Dormir huit heures par nuit.

4° Etre optimiste.

Cl-dessus : Sortant de l'Eglise

Cl-contre : Devant le cadeau que lui avaient offert ses camarades

Jeannine ASTARIE s'est mariée

Pour se maintenir EN BONNE SANTÉ

Autrefois, on pensait qu'aucune maladie ne peut être évitée, que c'est une question de chance d'être ou non attaqué par les microbes.

Aujourd'hui, on a découvert l'importance du « terrain », c'est-à-dire du corps auquel s'attaque le microbe. A vrai dire nous promeons tous, au cours de notre vie, une collection de microbes dont certains sont très dangereux (le bacille de la tuberculose, par exemple). Mais ceux d'entre nous qui présentent un « terrain » solide résistent aux attaques et sont, en quelque sorte, vaccinés. C'est ce qui explique qu'il y a des gens toujours malades bien que vivant calmes, suçant des pastilles et se barbouillant de pommades antibiotiques, et d'autres toujours en bonne santé bien qu'exposés aux contaminations.

Efforçons-nous donc de conserver à notre « terrain » ses qualités de résistance à l'attaque des microbes. Et pour cela, appliquons les quatre conseils suivants.

1° Respirer au grand air le plus possible.

2° Ne pas manger au-delà de son appétit. Varier les aliments. Bien mâcher.

3° Dormir huit heures par nuit.

4° Etre optimiste.

Élégance et bon goût

La saison d'hiver est propice aux réunions amicales ou la danse. Les jeunes filles se doivent de faire preuve d'élégance et de bon goût dans ces occasions et nous leur proposons aujourd'hui deux robes à danser qui remporteront les suffrages des plus difficiles.

La première est décolletée droit, très jeune, la taille souple sans ceinture, ornée de six boutons et soulignée aux hanches par un ruban de velours agrémenté d'un nœud. La jupe est large, en forme. Cinq mètres d'ottoman ou de lamé sont nécessaires pour la réaliser.



La seconde est plus facile à porter encore. Elle se compose pour le haut d'un pull-over noir que l'on trouve dans tous les magasins de nouveautés pour un peu plus de mille francs et d'une jupe en feutrine. Le pull-over peut se porter avec n'importe quelle jupe, droite ou en forme. Pour réaliser la jupe, 1 m. 80 en 180 suffiront.



Manifestation de sympathie

Puisse cet esprit qui, depuis plusieurs années, anime contremaîtresses et couturières, se développer encore, et dans tous les services, pour un travail plus humain et plus harmonieux!

Félicitations à Jacques ECLANCHER

PROBITE

Vendredi 6, à la rentrée du matin, le jeune Jacques Eclancher, de l'atelier 454, s'est empressé de confier au chef-portier un sachet de pain qu'il avait trouvé à la veille sur la route de Saint-Astier, alors qu'il rentrait de son travail.

Cette précieuse enveloppe a été remise à son propriétaire, Yves Vergnaud, du même atelier, qui l'avait tombé par mégarde et eui, comme bien l'on pense, fut heureux d'en reprendre possession.

Nos vives félicitations à Jacques Eclancher pour cet acte de probité.

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR

Le rédacteur : A. LESPINASSE

Imprimerie JOUCLA - Périgueux



Cl-dessus : Sortant de l'Eglise

Cl-contre : Devant le cadeau que lui avaient offert ses camarades

Jeannine ASTARIE s'est mariée

Pour se maintenir EN BONNE SANTÉ

Autrefois, on pensait qu'aucune maladie ne peut être évitée, que c'est une question de chance d'être ou non attaqué par les microbes.

De 1955 à 1956

(Suite de la 1^{re} page)
lages et changements d'horaire, la durée moyenne hebdomadaire du travail s'établit quand même à 40 heures pour les ateliers de confection. Elle atteint ou dépasse 45 heures pour les autres services.

Considérant le handicap de la grande variété des modèles fabriqués, et des nombreux changements de production, ce résultat est éloquent et d'autant plus que, poursuivant notre politique en matière de rémunération, nous avons pu également améliorer cette année encore, et de façon sensible, les salaires de l'ensemble du personnel.

Si ces résultats sont évidemment le fait des plans établis et des efforts faits par l'Entreprise, pour trouver de nouveaux débouchés pour nos fabrications et intéresser une clientèle toujours plus grande à nos produits, il n'en demeure pas moins évident que, sans vos efforts, sans les efforts de tous, cadres, agents de maîtrise, techniciens et travailleurs de tous les ateliers et services, et plus spécialement ceux du personnel des coutures, ils n'auraient pas pu être réalisés.

M'est donc particulièrement agréable de vous remercier ce soir, pour le bon travail fourni par la grande majorité d'entre nous.

En vous offrant pour vous-mêmes et vos familles, mes très sincères vœux de bonheur et de santé, permettez-moi de vous renouveler quelques conseils :

Celui de poursuivre vos efforts pour accroître encore la productivité de nos ateliers et la qualité de nos produits, facteurs importants, vous le savez, pour améliorer notre position sur le marché de la chaussure ;

Puis celui de continuer à faire équipe avec vos cadres et agents de maîtrise, qui avec moi, assument la lourde responsabilité du maintien de notre travail.

En un mot, celui de porter vers des buts toujours plus élevés le bel esprit d'Entreprise qui est le nôtre et qui vous honore.

Alors, nous pourrions être certains de pouvoir surmonter ensemble tous les obstacles quels qu'ils soient, qui se trouveraient dans l'avenir sur notre chemin, et espérer ainsi connaître une bonne et heureuse année 1956.

C'est dans un profond silence qu'il a été écouté et aussitôt son allocation terminée, on s'approche de buffets improvisés, on trinque, on échange de gais propos et, par petits groupes ou individuellement, la sortie commence. Chacun, passant devant la loge des portiers reçoit le numéro de « Notre Bulletin » de fin d'année.

31 DECEMBRE

Le lendemain matin, les travailleurs du 700 déménagent l'atelier de mécanique en vue de le transformer en salle de bal. Les chariots électriques emportent les machines, le matériel, menuisiers et électriciens s'affairent, le parquet se monte, et petit à petit le décor s'accuse.

Vers dix-huit heures on peut admirer la salle, car, vraiment ce sera un dancing que beaucoup d'autres en titre devraient envier et qui honore ceux qui en ont été les artisans. Et le soir, de nombreux couples entraînés par Forchestre « Roger GAUTHIER » dont la réputation n'est plus à faire, seront heureux

de se livrer à la danse dans un cadre charmant et dans une ambiance des plus joyeuses et des plus sympathiques.

Cette soirée fut si attrayante, si bien réussie, que les danseurs ne se préoccupaient pas des aiguilles de l'horloge et que le chant du coq avait déjà retenti dans les villages voisins lorsqu'ils se décidèrent, à regret, à quitter ces lieux enchanteurs...

1^{er} JANVIER

Nous sommes au 1^{er} Janvier. Comme le temps a été court cette nuit ! Temps élément : ni froid, ni pluie, il se prête aux déplacements pour aller souhaiter la bonne année aux parents ou aux amis. Aussi, tous ceux qui avaient été invités à se rendre au nouveau réfectoire à l'occasion du traditionnel échange de vœux entre la Direction, les cadres, la maîtrise et les employés étaient fidèles au rendez-vous à l'heure fixée, avant même, et devaient joyeusement, attendant la venue de M. LEVASSEUR, qui lui aussi, arriva en avance sur l'horaire, précédant de quelques minutes Madame et Mademoiselle.

Les entrées sont échelonnées et si M. DUBOS, Chef du personnel, ne prévenait quelques petits groupes restés en conversation devant le terrain de tennis, midi serait largement dépassé avant que ne débute cette réunion intime. Mais la porte se referme sur le dernier retardataire et M. LEVASSEUR, prenant la parole sur un thème sensiblement différent de celui du leader du journal et de celui de son allocation de l'avant-veille, va brosser succinctement le tableau de l'année écoulée pour mettre en relief le facteur qui nous permet de renverser les obstacles : l'amitié.

Fidèles à la tradition, débutant-il, nous nous sommes réunis pour vivre ensemble l'une des premières heures de la nouvelle année, témoignant ainsi une fois de plus de la belle amitié qui nous unit et qui est à la base de cet esprit, de ce sentiment qui fait ressentir à chacun d'entre nous d'appartenir à une même, grande et belle famille.

Faisant allusion à certains aspects de nos contacts qui parfois ont provoqué quelques étincelles, quelques heurts entre nous, heureusement passagers, il ajoute :

Pensez-vous que j'ironise un peu à l'évocation de ce sentiment ?

Eh ! bien non ; vous savez qu'il m'arrive souvent de méditer, de réfléchir sur tout ce qui fait notre vie professionnelle, sur tout ce qui coordonne notre travail, sur le concret de notre action ; lorsque je médite sur tout cela, ma conviction est donc certaine que si nous n'étions pas unis les uns aux autres par autre chose que de simples liens matériels, nous ne parviendrions jamais aux résultats qui sont les nôtres.

Puis, parlant de ces résultats qui, s'ils ne furent pas ce qu'on avait espéré pour des raisons que l'on connaît, il poursuit :

Notre but est évidemment que notre action sur le plan matériel se traduise par les revenus les plus élevés, mais tous, autant que nous sommes ici, nous avons un autre grand but à des titres et des degrés divers il est vrai, mais cette équipe que nous constituons tous ensemble a une

importante mission à remplir sur le plan humain et c'est là où je voulais en venir. Notre mission, celle qui nous tient tant à cœur et qui consiste à œuvrer pour assurer du travail à tous ceux qui dépendent de nous, au millier de travailleurs que l'Entreprise occupe, nous l'avons quand même, malgré toutes les incertitudes, toutes les difficultés qui furent les nôtres et tous les graves problèmes qui en découlèrent, menée à bien.

Ce fut en 1955 un véritable tour de force, c'est là le grand résultat le plus éloquent que nous ayons obtenu et je pense, je suis certain que sans cette grande amitié que nous évoquons en ce moment, nous n'aurions pas été autant au coude à coude, accrochés à la tâche, pour atteindre le grand but de notre mission permanente que je viens de rappeler.

1955 est donc terminé ! Vive 1956 !

Il termine sur une note optimiste et renouvelle ses meilleurs vœux à tout le personnel.

Les paroles de M. LEVASSEUR sont saluées par de chauds applaudissements et les verres se lèvent à la santé de tous et à la prospérité de l'Entreprise.

Minutes délicieuses dans l'enthousiasme et la confiance en l'avenir.

Pourquoi ne pas la conserver cette confiance, puisque le passé nous a prouvé en bien des circonstances que tous unis par l'amitié, nous étions capables de surmonter les obstacles les plus inquiétants ?

A l'atelier 410

En ce samedi, de fin d'année, les coutures sont encore là, au complet, ainsi que le café traditionnel, fidèle au rendez-vous de 8 h. 30.

Nous trouvons dans ce bel atelier la même ambiance et le même enthousiasme que précédemment. L'étalage des chaussures que la Gérante de la succursale s'est ingéniée à présenter sous des dispositions plus harmonieuses est à la même place qu'il y a quinze jours, mais avec cette différence qu'il est doté de nombreux et nouveaux modèles pour femme qui n'y figuraient pas la première fois. Ils sont tous si coquets, si élégants,



Si variés, que vraiment on se sent embarrassé pour définir sa préférence. Cependant, nos couturières, nous en sommes certains, auront pu examiner longuement tous les articles, réfléchir sur leur conception et en

choisir le répondant à leurs désirs puisque librement étudiés.

C'est le dernier samedi de l'année où nous les rencontrons penchées sur leurs machines. Que d'efforts elles ont dû fournir pour alimenter les ateliers de confection ! Ce nui n'empêche pas de remarquer chez elles toujours la même bonne humeur et le sens du devoir qui n'a cessé de les animer.

Souhaitons que toutes les jeunes apprenties qui sont venues grossir leur effectif progressent rapidement afin de revoir un horaire normal, moins de peine chez nos pieuses et d'avantage d'heures de présence dans le ménage familial dont la plupart sont l'âme indispensable de tous les instants.

Premier Samedi de l'An nouveau

(Suite de la 1^{re} page)

Mais, fuyons le pessimisme exagéré et ayons confiance. Les sprints dilués entre les bâtiments du 400 n'évoquent-ils pas Noël, le Jour de l'An et les heures agréables que nous vivons, écartant tout souci ? Le travail de ce matin ne nous transpor-t-il pas en arrière, en 1955 où nous connaissions les mêmes problèmes, les mêmes handicaps qui sont venus nous importuner durant la semaine qui suit ? Evidemment, tabler sur l'avenir à la manière de " Perrette et le pot-au-lait " nous conduirait incontestablement au laissez-aller, à la perte du goût de l'action bienfaisante, à de cruelles déceptions.

On éprouve davantage de satisfaction devant un travail bien fait et qui aura demandé beaucoup de réflexion, d'attention, une bonne éducation de nos membres, que devant une tâche non moins bien réussie, mais dont la conception facile et les matières agréables n'ont nécessité aucun effort.

En ce premier samedi de l'année laissons donc à l'optimisme la place qui lui revient. La plupart des couturières sont à leur poste, l'atelier 410 au complet, les trois années des cours professionnels, espoir de demain, comptant sur les instructeurs pour leur formation, tout entiers à leurs leçons. Les mécaniciens, les électriciens, révisent, réparent, les contremaîtres et les magasiniers préparent pour la semaine suivante.

Puisse l'An prévoir, il y a donc l'espoir car, sans espoir, trouverait-on l'énergie nécessaire pour remplir la mission dont nous avons la charge ? Donc, puisque aujourd'hui le bourdonnement de la ruche est de bon augure, puisqu'il cherche à se frayer un passage toujours plus sûr pour la continuité de notre labeur, ayons confiance et redoublons d'ardeur constructive dans chacun de nos actes futurs.

C'est à ce prix seul, que 1956 nous accordera des samedis, annonceurs de semaines toujours plus prospères.

Tout est possible pour qui a de la volonté et de l'esprit de suite

(Suite de la première page)

Les Fêtes de Noël et du Jour de l'An incitent généralement à faire le point, à consulter sa conscience pour savoir si, pendant les 365 jours écoulés, elle n'eût rien à nous reprocher. Et comme les années deviennent toujours plus difficiles à traverser en maintenant sa place au soleil, il est plus que jamais indispensable d'écarter de notre vie journalière tout ce qui pourrait nuire à la réalisation du but que nous poursuivons.

Nous ne parlerons pas de l'homme indécis, indolent, se laissant aller et qui est fatalement conduit à l'échec, mais de l'homme laborieux et habile, atteint de ce mal moderne : la dispersion dans l'art de conduire ses idées qui a souvent de fâcheuses conséquences.

On a beau avoir de bonnes idées, écouter attentivement de géniales suggestions si l'on ne donne pas à chacune d'elles un numéro d'ordre et une date d'exécution ou d'application.

« Demain, je ferai ci, je ferai là » Mais à quelle heure ? N'ennuisons-nous pas un moment plutôt qu'un autre, et qui sera plus favorable à l'accomplissement du travail prévu ? Sinon, la journée passera sans que nous ayons exécuté tout ce que nous nous étions proposés, parce que précisément, nous n'avons pas établi de plan et que telle besogne ayant pris la place de telle autre, il s'ensuit une perte de temps insoupçonnée.

Le garage qui reçoit plus de 400 vélos ou motos ne permettrait pas des entrées et des sorties si rapides, « à yeux fermés » si l'on peut dire, sans l'ordonnance des idées qui précéderait sa construction et son agencement. Et il en est de même de tout ce qui nous entoure ; de notre organisation, de notre système de travail depuis l'achat de la matière jusqu'à la mise en boîte de nos produits fabriqués.

Lorsque nous visitons une grande usine ou un grand magasin moderne, serions-nous émerveillés par tout ce qui flote nos regards, par l'inédit, par le « surprenant », si des ingénieurs, si des chercheurs n'avaient coordonné leurs idées, s'ils avaient fait passer, selon l'expression populaire, « la charrette avant les bœufs » ?

Nous découvrons l'art de la suite dans les idées parmi les résultats acquis (au prix de quels efforts) dont nous a entretenus M. Levasseur au cours de ses allocutions de fin d'année, du 1^{er} janvier, et, à ce sujet, nous devons nous en féliciter. Mais notre tâche ne s'est point achevée au 31 décembre. Elle repart au contraire, sur des bases nouvelles pleines de promesses, à condition toutefois que nous nous y donnions sans réserve, ce qui laisse sous-entendre qu'aucun point non solutionné ne devra rester dans l'ombre sous peine de compromission du succès.

C'est ce que dit M. Levasseur, le 3 janvier, à tous les chefs de service et contremaîtres responsables des divers Départements qui participent d'une façon plus ou moins directe à notre raison d'être : la fabrication des chaussures. Il les mit au courant de nos possibilités de réalisation dans le nouveau semestre si chacun, selon sa charge, contribue avec cœur et conscience à sa part de manœuvre de notre navire qu'est l'usine.

Pour atteindre ce résultat souhaitable dont dépendra plus positivement notre subsistance, il ne faut pas qu'il y ait « dispersion ». C'est seulement par l'esprit de suite dans les idées qui ne s'acquiescent que par une attention soutenue, en ne nous laissant pas distraire par tout ce qui tente nos yeux ou nos oreilles, en accordant aux moments de loisirs et de réjouissances juste le temps qui leur est réservé, que nous y parviendrons.

Certes, la radio, le cinéma, la pêche, la chasse, le week-end, les dimanches, les congés, les jours de fête, etc., sont nécessaires pour nous faire oublier les handicaps de la veille, mettre de l'ordre dans le cerveau, fortifier le physique, mais, dans le travail, sachons prévoir et mettre chaque chose à sa place.

N'est-ce pas un moyen d'efficacité, de centralisation judicieuse au lieu de « dispersion » inconsidérée ?

Tout est possible, pour un homme ayant de la volonté et de l'esprit de suite.



M. BUENO est attentif aux explications que lui donne M. LANDOU sur la fabrication du " Stitch-down "

M. Jacques BUENO qui fit un stage parmi nous en 1946, voyageant en France est venu nous voir ces jours derniers avant de regagner Dakar, où il est responsable de la fabrication dans une usine de chaussures. Nous le remercions de son aimable visite.



Georgette SEVILLANO



Daniel NEVA DE SA deux jeunes qui ont toujours donné entière satisfaction à leur contremaîtresse



Gilbert ARDILLIER vint parmi nous en 1944. Actuellement, il est coupeur de semelles à la manipulation 401.

SPORTS... ET LOISIRS

La Saint-Sylvestre

On ne peut pas évoquer Saint-Sylvestre, sans penser aux réjouissances de fin d'année, et à l'aube de la nouvelle.

C'est pourquoi en ce 31 décembre, la foule se pressait aux portes, bien avant l'heure de l'ouverture du bal.

Par cette nuit brumeuse, les danseurs firent leur entrée dans la salle des machines devenue méconnaissable. Par un coup de baguette magique, elle s'était métamorphosée en une étonnante salle de bal, aux chatoyantes couleurs.

Piste circée où se reflétait la lumière tamisée des lampions de diverses teintes. Des guirlandes, des banderolles, des feuillages ornant sur les murs où reposait sur des sellettes, de délicats cyclamens. Un paysage de neige encadrait l'estrade de l'orchestre. Les musiciens un peu en retard s'étaient égarés sur la route, dans la

et les couples enlacés tourbillonnaient dans l'allégresse de la musique.

Le petit incident fut de courte durée et bien vite oublié.

Une ovation attendait les musiciens. Les voilà !

Ils attaquèrent un fox blue et les danseurs repartirent dans le flot de la danse jusqu'au matin où les valses, les tangos, les one step et les sambas se sont succédé.

A droite, un peu en retrait de la piste, un bar était aménagé. Des tables recouvertes de nappes blanches, garnies d'un vase d'oignons et des chaises disposées avec soin invitaient les danseurs à prendre quelque repos et à se rafraîchir entre deux danses.

Il n'est pas encore minuit. Les bouchers sautent. On sable le champagne en disant adieu à l'année qui s'en va.



Une vue de la salle avant ...



... et pendant le bal

nuit noire, scrutant l'horizon, tout comme le Petit Poucet, à la recherche d'une lumière. En les attendant le pick-up se mit à jouer une rumba

Il est minuit ! Les lumières se sont éteintes pour se rallumer aussitôt. Les musiciens se sont tus.

C'est l'heure des souhaits et des embrassades ! Il pleut des baisers, il pleut des souhaits. Tous sincères. Chacun empressé de gâter pour exprimer ses vœux à l'autre, c'est un va-et-vient continu dans cette grande salle.

Tout le monde s'est embrassé, le calme revient peu à peu.

On resable le champagne pour célébrer la nouvelle année. Il se répand en un doux gazouillis dans les coupes, et c'est le cotillon.

Les chapeaux de l'Oncle Sam voisinent avec ceux des toréadors, les chapeaux bergères, les chéchias, les bérets de Marius se côtoient. Une pluie de confetti inonde les consommateurs et les danseurs.

Attention ! Une bombe atomique a été déposée sur une table. Va-t-elle éclater ? Non, pas encore.

Les pompiers sont au fond de la salle. Il faut mettre le feu là, à la meche qui dépasse, et bou-m-m !!! Les radiations nucléaires sont inoffensives. Les molécules qui s'en échappent sont des confetti, des serpents, et aussi de petits légumes en papier, poireaux, carottes, navets qui précipités dans l'air retombent sur vous en se fixant à vos vêtements par un chardon.

Les serpents courent partout, enchevêtrant les danseurs. Peu à peu la piste devient plus abordable, on danse plus aisément, on évolue mieux en valsant.

Avec le grand matin, les danseurs quittent à regret cette belle fête où St-Sylvestre s'est éteint dans la joie pour faire place au joyeux jour de l'an.

Bonne année mes chers amis, bonne santé.

Un danseur parmi les danseurs.

FOOT-BALL RUGBY

Dimanche 8 janvier, à Périgueux, Entente 1 B bat Neuvic (1) par 4 buts à 3.

L'équipe neuvicoise, privée des services de Mohr, Dubost et Broggi, excusés, se présente avec des remplaçants pris dans la réserve.

La première mi-temps fut à l'avantage des visiteurs qui parvinrent à marquer trois buts par Boissarie (16' et 24' minute) et Bourbon (31'). Les locaux n'en ayant réussi qu'un par Chapeyroux.

Le second time vit un redressement sensible de la formation périgourdine et les arrières neuvicos trop avancés, permirent à l'aller droit Chapeyroux d'inscrire trois nouveaux buts par débordement, battant le jeune goal neuvicois, Delord, de très près.

Les meilleurs furent, à Périgueux : Chaveroux ; à Neuvic : Dumas et Margrenchard.

DEUX CADETS DE L.U.S.N. SELECTIONNES AU CONCOURS DU « JEUNE FOOT-BALLEUR »

Le matin, se disputait à Périgueux, au Stade Maurice-Lacoin, un match de pré-sélection comptant pour le concours du jeune foot-balleur.

Deux jeunes Neuvicois, pleins d'avenir, furent qualifiés : Hivert, demi-milieu (titulaire) et Boissarie II, goal remplaçant.

Nos vives félicitations.



Dimanche 1^{er} janvier, en match amical, à Beauronne, Neuvic (2) bat Beauronne (1) par 4 buts à 1.

Domination constante des Neuvicois qui, par leur technique et leur volonté, purent prendre le meilleur sur une équipe de division inférieure, pratiquant un foot-ball décausé.

Boissarie (I) ouvrait le score pour Neuvic à la 40^e minute, par suite d'une intelligente combinaison avec son inter.

Quelques descentes des avants beauronnais s'avèrent alors dangereuses, mais furent contenues par la défense neuvicoise, où Cl. Dumas se distingua particulièrement.

La mi-temps survint et, dès la reprise, Beauronne bénéficiait d'un pénalty ; le demi, Bonhomme, le botait mais le manquant, la balle passant au-dessus des buts.

A la 52^e minute, Laurent reprenait une balle de la tête et battait impartablement le jeune goal visiteur. Les avants neuvicos, bien amenés par Boissarie, attaquèrent alors à outrance afin de démonter le système défensif adverse. Ils y parvinrent et purent encore, à trois reprises, trouver le chemin des filets de Beauronne par Herfroy (60^e minute), Gay, Vergnaud (70^e et 75^e).

En résumé, bonne partie d'entraînement en vue des futurs championnats.

Saint-André-de-Double



brissés, sans transition. Facade occidentale avec portail en tiers-point sous un arc de décharge percé. Clocher de la nef, coiffé d'un toit à quatre pans.

A quelle porte l'inscription : « Une cloche par don de Lapeyrière, curé de St-André. 1782. C. H. Merlin, fondeur »

J. SECRET.

Dimanche 8 janvier, à Condat-le-Lardin, U.S. Vézérienne bat U.S.N. par 11 points (3 essais, 1 but) à 0.

Condat a facilement triomphé d'une équipe qui jouant son plus mauvais match de la saison, a été souvent prise de vitesse.

Les locaux attaquèrent dès le coup d'envoi et, doués d'une bonne technique, dominent toute la partie. Maîtres du ballon en mêlée et faisant jeu égal à la touche, ils réussirent à franchir trois fois le camp neuvicois.

Match joué correctement et très bien arbitré par M. Roumagous, de Mussidan.

xxx

En lever de rideau, U.S. Condat (2) et Neuvic (2) font match nul, 0 à 0.



Dimanche 1^{er} janvier, à Neuvic, « Périgueux Municipal Club » bat U.S.N. par 14 points (3 essais, 1 but, 1 drop goal) à 8 points (2 essais, 1 but).

Cette rencontre amicale, quoique disputée par un temps plutôt clément, n'attira sur le stade qu'un public peu nombreux.

L'équipe visiteuse, complète dans toutes ses lignes, n'eut pas grand mal pour triompher du quinze neuvicois, privé de plusieurs de ses principaux éléments.

Du « perçant », une bonne coordination, une rapidité d'exécution ont été les qualités marquantes des Périgourdins.

BROUISSO parmeno GRATOLARD

Lo Jarmilho diò rindu un grand sarvice à Gratolard chas lou commissari, mas la l'in randet n'autre que li faquet tant de plaset.

Commo la sabio ante demouravo souan couasi, la lou menet jusquo davant sa porto.

Brouissou faquet bien countent de veire Gratolard. Sa janno, la Settembrillo, lou regaubet pus frejaire. Quelc bouvro ero cheno coumo Pierre de la Mulo e la pensavo à la deipenso que Gratolard li fario. Partant, la faquet souan poussible per li fa bouvo figuro e mémo, sei que souan ome zou li coumardesse, la pouret 'lou bonteilo sur la faulo.

Quand is agueren bien trinqua e paria d'ou pait, mai de toutes las conneissances, ils s'en aneren couei ju, e Gratolard, qu'ero gale, durmit coumo un ploumb jusqua 'lou soule leva.

L'endoumo, quero un dimen, Coumo Brouissou ne travaillavo pas, ou parment Gratolard dins Paris. Toute la journado louis dous couisits pradeleren dedins la captalio.

Dins la ruas, i vio tout de nouvement que la velho.

« Anfen, dit Gratolard, ante van touto queilo gent »

« Sabo tou, dit Brouissou, Vane venen. Fan coumo la couo d'ou che. »

Brouissou menet d'abord souan couisits près de la grando Beauronne que lou Parisiens apelen "la Sel". Gratolard viset lountems lous beaus e lous grands points de peiro.

Commo la cathédralo ero tout près, ils la visiteren. Gratolard la troubet bravo, si be adedins que de foro. Co qu'èu i troubet de pus criu, qu'ero lou fouceto-che (suisse). Eu lou prenquet per un genreau.

Quand is ribèren à l' "Hôtel de ville", eu disset :

« Eh ! be, moum viei, veiqni n'hotelo qu'ei louvable. Co pod g'n'in entrà d'ins noutalours ! »

Souan couisits li disset que qu'ero "no merario, mas èu tou crequet pas.

Après, is aneren pus louet. A la placo de "l' Etoile", Gratolard faquet "no remarquo :

C'est arrivé à Paul..

Paul s'est avéré, depuis quelques années, "une vraie loutré" dans la pêche à fond.

Il a donné, de cette dénomination, une confirmation éclatante, le samedi matin 31 décembre.

Il fit, ce jour-là, au bas du grand garage, une prise remarquable, que beaucoup, se disant "fines gales" pourraient envier : en effet, il captura en peu de temps, six anguille et un chevesne de 4 livres 150, la tout pesant treize livres. Mais, sa pêche aurait pu être qualifiée de miraculeuse, sans le fâcheux incident que voici et que lui-même et des témoins oculaires, dignes de foi, nous ont relaté :

« A un certain moment, le flot-yeur passe violemment sous l'eau ; Paul ferre, "donne du moulinet", ramène, laisse repartir et, monté sur du 50/100, comprend, par la résistance rencontrée, que la bête est "de mesure". Enfin, après dix minutes de lutte acharnée et habile, le barbeau, maintenant fatigué, se laisse docilement conduire vers la berge où notre pêcheur, tenant sa gale d'une main, s'apprête, de l'autre, à faire entrer le "moustachu" de sept ou huit livres dans l'épisselle, ce qu'il réussit très vite, mais pour quelques secondes seulement car, en un coup de queue brutal, le barbeau sépare le manchon et le filet, et s'enfuit avec celui-ci, ayant fait casser la monture dans ce dernier soubresaut.

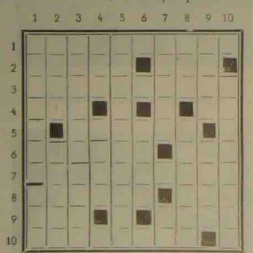
Ceci ne s'était point jamais vu : un poisson emportant l'épisselle ! Il est probable que, faisant marche arrière, il dut vite s'en débarrasser. Sans ce malheureux hasard, Paul aurait pu disposer de vingt livres de poisson. Treize livres, ce n'est pourtant pas si mal que ça.

On n'est jamais content de son sort, surtout en pareille circonstance...



Mots croisés

Horizontalement. — 1. Plus d'un passe pour grossir beaucoup. — 2. Fait piocher s'il s'agit d'une grande culture. Cru qui peut être eui. — 3. Pour eux, quelques minutes remplissent plusieurs heures. — 4. Fin voir des lacunes. De nombreux cercles intéressent ses plus modestes habitants. — 5. Pas enchantée. — 6. Tiré. Pronom. — 7. Travaux particulièrement faciles quand on est en grève. — 8. Ouverture pour une perception. Consiste — 9. Sur la rose des vents. Jour de grande activité à cause de la cessation du travail. — 10. Ceux qui passent.



Verticalement. — 1. Ont la tête pleine de pieds. — 2. Tient bon. Se tint aux assises. — 3. Selon elle, quand on prend du galon, on n'en saurait trop prendre. — 4. Poisson. Dieu du feu. — 5. Appréciée par ceux qui n'aiment pas les grillés. — 6. Ordre à observer. — 7. Fut l'objet d'un grand écart aux premiers temps du cirque. Frère. — 8. Ses fruits seos ne manquent pas de débouchés. Inconnus de ceux qui bêchent. — 9. Ce n'est pas l'ennemi qu'elle guettait. Lie. — 10. Ne perdirent pas le nord.

SOLUTION

DU NUMERO PRECEDENT

Horizontalement. — 1. IMPRIMEURS. — 2. ALIMENT. — 3. ETAMINE. JE. — 4. NINETTE. OC. — 5. TET. AH ! — FUT. — 6. ORESTE. EVA. — 7. NESTE. PRET. — 8. NS. AUTOMNE. — 9. OGRE. ECU. — 10. ROBE. LA. ER.

Verticalement. — 1. ENTONNER. — 2. MATIERES. — 3. PLANTES. OLE. — 4. RIME. STAGE. — 5. IMITATEUR. — 6. MENTHE. TEL. — 7. ENNE. PO. — 8. UT. FERME. — 9. JOUVENCE. — 10. SPECTATEUR.

EGLISES DES ALETOURS DE NEUVIC

L'église est sous le vocable de Saint-André. Elle est orientée. C'est un curieux édifice, bâti en grès roux, en bel appareil, datant de l'époque romane, mais très retouché au XIV^e, puis généralement restauré en 1878. L'ensemble se compose de deux corps, celui de l'Ouest, renforcé de contreforts plats (coiffés à quelques mètres du sol), celui de l'Est, un peu plus large, renforcé aussi de contreforts plats et, aux angles, de contreforts plats et retour. Nef et chœur lam-